

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de Bé'houkotaï clôture le troisième livre de la Torah, Vayikra. Elle présente une liste de conséquences au respect et au non-respect des commandements de la Torah, en citant dans un premier temps la bérahkha que suscitera Hachem sur le peuple s'il respecte les injonctions de la Torah, puis en détaillant ensuite la malédiction qui risque de s'abattre dans le cas contraire.

Dans le Chapitre 26 de Vayikra, la Torah dit :

ג/ אם-בהקתי, תלכו; ואת-מצותי תשמרו, ועשיתם אתם
3/ Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes préceptes et les exécutez

ד/ ונתתי גשמיכם, בעתם; ונתנה הארץ יבולה, ועץ השדה יתן פריו

4/ je vous donnerai les pluies en leur saison, et la terre livrera son produit, et l'arbre du champ donnera son fruit.

La pluie est ici présentée comme récompense pour les bné-Israël en cas d'observance des lois de la Torah. La notion de récompense sur le plan terrestre reste toujours difficile à appréhender tant nous savons la valeur d'une simple mitsvah. Comment un élément de ce monde pourrait convenir à la récompense d'une mitsvah ? Bien évidemment la pluie est un élément vital et son importance est

indiscutable, seulement aussi précieuse soit-elle, il est impossible de la comparer à un acte spirituel qui se cadre dans l'infini. Plus encore, la Torah présente ici une situation assez candide : le respect des lois assure une vie prospère. Nous savons tous que les choses sont bien plus complexes et quand bien-même elles seraient si simple, n'est-ce là que l'objectif de la vie sur terre ? Devons-nous attendre de

notre existence une vie paisible dans laquelle la parnassa est la conséquence de nos investissements religieux ?

Bien évidemment, nous nous doutons que la Torah vise plus loin et que son ultime projet est le rapprochement vers Hachem. L'accomplissement des mitsvot ne suit d'ailleurs que cette ligne directrice et comme nous allons le voir, la conséquence des mitsvot s'inscrit précisément dans ce dessein.

Le **Chlah Hakadoch**¹ développe l'origine de « גשם – la pluie ». Il faut avoir à l'esprit que le mot employé par la Torah décrit la réalité initiale de ce que nos yeux observent. Il s'agit donc d'une notion spirituelle bien avant d'être matérialisée sur terre. Le mot « גשם – la pluie » traduit alors la source céleste à l'origine de l'apparition de la pluie sous forme d'eau. « גשם – la pluie » n'est donc pas une goutte d'eau tombée du ciel mais plutôt l'énergie initiatrice de ce processus. Cette force traverse les mondes en direction du notre et se transforme étape après étape pour apparaître sous la forme que nous lui connaissons.

Le **Arizal**² détaille plus en avant cette source céleste. Comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises, la faute d'Adam Harichone a provoqué une dispersion de la sainteté qu'il contenait sous forme d'étincelles au travers des forces du mal. Le but des mitsvot est d'opérer l'extraction des étincelles pour les restituer à leur position d'origine. Le maître explique alors que la pluie tire sa source de la lumière céleste qui, une fois matérialisée sur terre, entre en résonance avec la lumière des étincelles enfouies sous terre. Ce mécanisme permet à la plante de pousser et donc d'amorcer une sortie du sol où elle était prisonnière. La sève de la plante, sa source céleste lui permettant d'exister n'est finalement

rien d'autre que l'étincelle dont elle manifeste la libération. Une fois l'ensemble des étincelles restitué, alors la délivrance se fera par l'arrivée du machia'h (biméra béyaméno).

Le **Méor Énayim**³ approfondi cette idée. La guémara enseigne⁴ : « *Le jour de la pluie est grand comme celui de la résurrection des morts* ». Cette adage souvent citée pour évoquer la puissance de la pluie, nécessite d'être approfondi. Le maître révèle alors qu'après le décès d'une personne, il peut arriver que son âme ne puisse rejoindre le ciel. En effet, les actes de la vie humaine définissent une orientation. Si le choix de l'individu en question est axé sur une dimension matérielle trop exacerbée, alors le lien entre cet état et son âme se veut difficile à briser. L'âme n'arrive plus à se défaire de son enveloppe corporelle et même après la mort elle y reste prisonnière. Comme chacun le sait, le corps fini par se dégrader avec le temps, pour retourner à la poussière de la terre. Il s'avère alors que la néchama de la personne en question se trouve enfoui dans la terre sans espoir de s'échapper pour monter vers le ciel. Il est intéressant de noter que la racine du mot « גשם – la pluie » trouve un sens particulièrement lié avec notre propos puisqu'il traduit « la matérialité ». Ayant déjà défini que la « גשם – la pluie » correspond à une source élevée de lumière, il apparaît alors qu'il dispose d'une définition céleste, à la source d'une grande sainteté et d'un état terrestre conséquent à la faute. Lorsque la « גשם – la pluie » tombe du ciel pour rejoindre la terre, une confrontation entre notions antonymes se fait. Les forces se neutralisent mutuellement permettant l'éclosion d'une plante issue de la terre. Suite à la rencontre du « גשם – la pluie » céleste et de la « גשמיות - matérialité » terrestre, l'âme prisonnière de ce monde s'échappe des entraves de la terre, pour évoluer vers le monde végétale. En

1 Assara Dibérot, massekhet Pessahim, Matsa 'Achira, 3-24.

2 Likoutéi Torah, Téhilim, chapitre 84, verset 7, dibour Hamatrkhil « Ovré Bé'émek Habakha ».

3 Likoutim, chapitre 19.

4 Traité Taanit, page 7a.

revenant maintenant aux propos du maître, nous comprenons qu'une fois ce seuil franchi, l'âme s'exprime à un niveau d'existence supérieure, passant du minéral au végétal. C'est ensuite qu'elle peut atteindre le règne animal en étant consommée pour viser son retour dans un corps humain en relation avec Hachem. Lorsque l'individu ayant absorbé cette âme s'adressera au Maître du monde par la prière, alors le souffle de sa parole libérera la néchama jadis emprisonnée dans la terre pour lui offrir l'accès au ciel. Cette néchama connaît alors une véritable résurrection car elle ne pouvait accéder à la vie du monde futur, d'où la comparaison de la pluie et de la résurrection, car l'élément initiant le retour de l'âme est bien « גשם – la pluie ».

Il est d'ailleurs intéressant de confronter cette notion aux propos de nos maîtres concernant les versets suivants⁵ :

ד/אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בַּיּוֹם הַבְּרָאָה: בְּיוֹם, עֲשׂוֹת יְהוָה אֱלֹהִים--אָרֶץ וְשָׁמַיִם

4/ *Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; à l'époque où l'Éternel-Dieu fit une terre et un ciel.*

ה/וְכֹל שִׁיחַ הַשְּׂדֵה, טָרֵם יְהוָה בְּאָרֶץ, וְכֹל-עֵשֶׂב הַשְּׂדֵה, טָרֵם יִצְמַח: כִּי לֹא הִמְטִיר יְהוָה אֱלֹהִים, עַל-הָאָרֶץ, וְאָדָם אִינוֹ, לְעֵבֹד אֶת-הָאֲדָמָה

5/ *Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore; car l'Éternel-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre.*

Sur ce dernier verset, **Rachi** rapporte : « *Aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre lorsque la création a été achevée le sixième jour avant la création de l'homme. Et aucune herbe des champs ne poussait encore. Quant au troisième jour de la création où il est écrit : " que la terre produise*

des végétaux... ", cela ne signifie pas qu'ils ont poussé au-dessus du sol, mais cela veut dire qu'ils sont restés enfouis sous terre jusqu'au sixième jour⁶.

Car Il n'avait pas fait pleuvoir Et pour quelle raison n'avait-Il pas fait pleuvoir ? Parce que " d'homme, il n'y en avait pas pour travailler la terre ". Il n'y avait donc personne qui pût apprécier les bienfaits des pluies. Et lorsque l'homme est arrivé, il a reconnu que les pluies étaient nécessaires au monde. Il a prié pour elles, et elles sont tombées. C'est alors que les arbres et les végétaux se sont mis à pousser. »

Là encore, nous constatons le lien étroit entre la pluie, la végétation et la prière, seule à même d'extraire le contenu de la terre. La bouche de l'homme est donc le vecteur d'expression de la pluie et de son produit végétal.

Le **Ben Ich 'Haï** trouve d'ailleurs une insinuation à cela dans le mot « אדם – Adam – Homme ». En prenant les lettres cachées contenues dans ce mot nous obtenons « אלהי - aleph », « דלה - daleth » et « ממ - mem ». Il s'avère que les lettres non-utilisées en apparence forment le mot « מתפלל - mitpalel » désignant une personne qui prie. Cela caractérise le rôle d'Adam sur terre : il permet l'existence de l'homme au travers de sa prière.

Cela nous amène à comprendre plus profondément les propos du **Arizal** susmentionné et le rapport entre la pluie et la délivrance finale. Un enseignement du **Ben Yéhojada**⁷ nous ouvre une piste de réflexion. La guémara qu'il commente : « (La taille d') Adam Harichone allait depuis la terre jusqu'au ciel. » Il est évident que cela ne peut se comprendre de façon littérale. C'est pourquoi le maître révèle ici le sens caché de cette assertion. Pour en comprendre la substance, il

דבר תורה על הפרשה

⁵ Béréchit, chapitre 2, versets 4 et 5.

⁶ Traité 'Houlin, page 60b.

⁷ Sur le traité 'Haguiga, page 12a, voir également Adéret Éliyahou sur nos versets.

rappelle un autre enseignement du talmud⁸ : « *Le fils de David (le Machia'h) ne vient que lorsque toutes les néchamot contenues dans le "Gouf" auront fini (de venir dans ce monde)* ». Ces deux affirmations de nos maîtres sont en réalité complémentaires. En effet, il faut avoir à l'esprit qu'à sa création, Adam n'est pas un simple humain. Comme nous l'avons déjà expliqué, Adam concentre en lui toutes les néchamot à venir sur les 6000 ans d'existence du monde. C'est de cette dimension que nos maîtres traitent en parlant de sa taille allant de la terre au ciel. En effet, le mot « ארץ - terre » a pour valeur numérique 291, tandis que le mot « רקיע - ciel » se place à la valeur 380. Nos sages dévoilent donc que l'écart entre les deux notions constitue le corps d'Adam en ce sens où la valeur les séparant correspond au mot « גוף (Gouf)- corps » soit 89. Sans trop entrer dans les détails plus techniques évoqués par le **Ben Yéhoïada**, il s'agit de comprendre que les âmes unifiées au travers d'Adam tiraient leur source de l'ensemble des sphères célestes. La faute commise par le premier homme a malheureusement changé ce statut, provoquant la perte d'une grande partie de ces âmes maintenant captives des forces du mal. Au travers de nos mitsvot, nous permettons leur libération et contribuons à leur réinsertion dans leur état originel. À ce titre, c'est lorsque toutes les âmes initialement contenues dans le « גוף (Gouf)- corps » d'Adam reviendront à leur place qu'alors le Machia'h se manifestera. Nous comprenons alors notre rôle dans le retour des âmes à leur position lorsqu'elles sont captives des forces négatives conséquentes aux fautes. Tout ce processus s'opère au travers de la pluie qui se présente alors comme l'élément clef du système.

Cela nous amène à l'analyse du **Mégale 'Amoukot**⁹. Le midrach¹⁰ rapporte : « *Trois*

cadeaux ont été donnés par Hachem au monde. Il s'agit d'une part, des tables de la lois comme l'indique le verset¹¹ : "Dieu donna à Moïse, lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec lui sur le mont Sinaï, les deux tables du Statut, tables de pierre, burinées par le doigt de Dieu". Viennent ensuite les luminaires comme il est écrit¹² : "Et Dieu les plaça (donna) dans l'espace céleste pour rayonner sur la terre". Et enfin, de la pluie comme le mentionne notre verset : "je vous donnerai les pluies en leur saison " »

Le **Mégale 'Amoukot** remarque que les deux premiers dons ont été confiés entre les mains de Moshé, puisque les tables sont acheminées sur terre par son entremise. Par ailleurs, nos sages enseignent que Moshé a stoppé la course du soleil durant les guerres contre Si'hone et 'Og. Seule la pluie lui échappe, bien que le maître souligne que Moshé en a fait la demande et se l'est vu refuser. Cette décision fait sens au vu de ce que nous évoquons tant la pluie a un rapport avec la délivrance elle-même corrélée à Moshé.

Nous trouvons en effet dans les propos du **Zohar**¹³ que Moshé aurait dû venir recevoir la torah en lieu et place du déluge, si ce n'est que la génération ne le méritait pas. D'ailleurs, la Torah fait allusion à Moshé dans cette génération (chapitre 6) :

ג/ וַיֹּאמֶר יְהוָה, לֹא-יָדוֹן רוּחִי בָאָדָם לְעֹלָם, בְּשָׁנִים
הוּא בָּשָׂר; וְהָיוּ יָמָיו, מֵאָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה:
3/ *Et Hachem dit : « Mon esprit ne plaidera plus pour l'homme éternellement, de plus, il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans »*.

L'allusion à Moshé Rabbénou est nette dans ce passage. Non seulement Moshé a vécu 120 ans, il était celui qui plaissait sans cesse pour nous, mais surtout, nous

8 Traité Niddah, page 13b.

9 Ofen 139.

10 Vayikra Rabba, chapitre 35, paragraphe 8.

11 Chémot, chapitre 31, verset 18.

12 Béréchit, chapitre 1, verset 17.

13 Section Pin'has, page 216b.

révèle le zohar, la valeur numérique du mot « בְּשָׁגָם - *béshagam* » renvoie directement à Moshé. Il s'avère donc que l'essence de celui qui devait donner la torah était présente. Les forces en jeu à l'époque du maboul étaient les mêmes que celles du don de la Torah, si ce n'est que la génération n'était pas méritante.

Il est intéressant de souligner que le mot utilisé pour insinuer Moshé soit « בְּשָׁגָם - *béshagam* » dont les lettres composent également le mot « בגשם - *béguéchem* » signifiant « avec la pluie ». Les fautes de cette génération sont telles qu'elles empêchent l'arrivée de Moshé et le don de la Torah se transforme en destruction du monde. Cela nous laisse supposer que l'inverse aurait pu se produire si les hommes de cette génération avaient été méritants. Dans ces conditions Moshé se serait manifesté pour acter le don de la Torah et de fait conduire le monde dans l'état opposé à la destruction, celui de la construction, de l'état « réparé ».

Cela nous conduit aux propos du **Zohar** (Béréchit, page 25b) concernant le verset sus-mentionné :

ה/וְכָל שֵׁיטַת הַשָּׂדֶה, טָרָם יִהְיֶה בְּאֶרֶץ, וְכָל-עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה,
טָרָם יִצְמָח: כִּי לֹא הִמְטִיר יְהוָה אֱלֹהִים, עַל-הָאָרֶץ, וְאָדָם
אִין, לְעֵבֶד אֶת-הָאֲדָמָה

5/ *Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore; car l'Éternel-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre.*

Le **Zohar** explique ici que les mots en gras sont une référence aux deux Machia'h que nous attendons, le Machia'h ben David et le Machia'h ben Yossef. Comme nous l'expliquions, la pluie dispose du pouvoir de restitution des âmes conduisant la délivrance. L'absence de pluie est donc ici annonciatrice d'un blocage : la délivrance ne peut s'opérer

et de fait les deux libérateurs sont captifs, incapables d'intervenir pour jouer leur rôle. Le **Zohar** ajoute ensuite que la pluie n'est pas tombée car Moshé, qui s'avère être « l'homme » insinuée dans les mots « וְאָדָם אִין *et d'homme, il n'y en avait point* », n'est pas encore de ce monde.

Une fois présent sur terre, Moshé reçoit les deux premiers cadeaux d'Hachem et demande le troisième dans l'espoir de pouvoir faire émerger la délivrance engendrée par les deux Machia'h. Seulement il se voit opposer un refus. Pourquoi ?

La réponse se trouve sans doute dans une particularité du verset précédent celui que nous venons d'analyser :

ד/אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהִבְרָאָם: בְּיוֹם, עֲשׂוֹת
יְהוָה אֱלֹהִים--אֶרֶץ וְשָׁמַיִם

4/ *Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; à l'époque où l'Éternel-Dieu fit une terre et un ciel.*

Chacun remarquera le format de la lettre « ה - hé » du mot « בְּהִבְרָאָם - *lorsqu'ils furent créés* ». Nos sages révèlent qu'ici est insinué le nom d'Avraham composé des mêmes lettres. La Torah relate l'ajout de la lettre « ה - hé » dans le nom du premier des patriarches passant de « אברם - *Avram* » à « אברהם - *Avraham* ». Le texte indique la conséquence de ce changement¹⁴ :

וְלֹא-יִקְרָא עוֹד אֶת-שְׁמִי, אַבְרָם; וְהָיָה שְׁמִי אַבְרָהָם,
כִּי אֲב-הֶמּוֹן גּוֹיִם נִתְּתִיךָ

Ton nom ne s'énoncera plus, désormais, Avram: ton nom sera Avraham, car je te fais le père d'une multitude de nations.

Rachi note à ce propos : « *Je t'ai établi père d'une multitude de nations (av hamon) : C'est un jeu de mots (notariqon). Ce sont les syllabes mêmes qui forment le nom d'Avraham : av hamon. La lettre reich qui se trouvait dans le nom d'Avram*

¹⁴ Béréchit, chapitre 17, verset 5.

signifie qu'il était seulement père de Aram¹⁵, son pays natal. Maintenant, il devient le père de toute l'humanité ».

Nos sages enseignent à de nombreuses reprises qu'Avraham a élargi la connaissance de Dieu en convertissant de nombreuses personnes et en les faisant entrer sous les ailes de la chékhina. Le **Zohar**¹⁶ rapporte qu'il existe deux catégories de convertis : ceux le faisant par amour et qui incorporent parfaitement le peuple juif, et ceux le faisant par intérêt et qui constituent la base de ce que nous appelons le Erev Rav. Le « ה - hé » ajouté à Avraham constitue la dernière lettre du nom divin « -ה-ו-ה-י » et correspond justement à la chékhina. De fait, les convertis ne faisant pas preuve de sincérité amenuisent l'expression de la présence divine.

En ce sens, notre verset contient une allusion passionnante à la raison pour laquelle Moshé se voit refuser l'accès à la pluie. Au moment de la l'allusion à Moshé comme vecteur de la venue des deux Machia'h au travers de la pluie, la Torah inscrit un « ה - hé » réduit pour souligner un problème : des convertis sont présents dans le peuple sans exprimer de sincérité envers Dieu. Comme nous le disions, il s'agit du Erev Rav, ceux-là même qu'Hachem reproche à Moshé d'avoir fait sortir d'Égypte. Tant qu'ils sont présents, alors la chékhina ne peut pleinement se révéler au monde et Moshé ne peut user du pouvoir de la pluie pour restituer toutes les âmes à leur place dans le « Gouf » afin d'amorcer la délivrance finale.

Cet échec est annonciateur d'une triste conséquence : le peuple devra poursuivre les exils afin de supprimer tout manque de sincérité vis-à-vis du Maître du monde. Quand le vrai amour d'Hachem remplira le cœur de chacun des enfants d'Israël, alors Moshé se verra octroyer l'accès à la pluie et à son pouvoir libérateur.

Yéhi ratsone qu'au plus vite, nous prouvions un amour indéfectible pour le Maître du monde.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

15 Traité Berakhot, page 13a.

16 Béréchit, page 25a.